

Les Belges du bout de la rue: comme nos ancêtres

Par [Émilien Hofman](#) Samedi 27 août 2022 11:00

🕒 Temps de lecture : 6 minutes

Aux quatre coins de la Wallonie, des citoyens se mobilisent pour des causes qui leur semblent justes et indispensables. Pendant l'été, Moustique partira à leur rencontre. Cette semaine, cap sur un futur écolieu qui entend ressusciter



Les Belges du bout de la rue

D'ordinaire, "Sophietera" anime sa classe de maternelle. Ce dimanche matin, l'institutrice, active dans un établissement pour enfants autistes, est occupée à évacuer les abords d'une caravane de l'ancien camping Waldecho. Voici quelques années, ce site en cul-de-sac entouré de bois luxuriant, dans le village de Schönberg, dans la commune de Saint-Vith. À la suite de l'arrêt des activités en 2016, une vingtaine de roulottes résidentielles sont tombées en désuétude: clôtures, nains de jardin et autres barbecues... sur lesquels la nature a évidemment repris ses droits.

Aujourd'hui, le camping est en passe d'être vendu à Ecotera, un collectif de "citoyens lambda qui constatent qu'on ne sait pas trop où le monde va, comme des générations qui nous précèdent", précise Didier (nom d'emprunt), l'un des initiateurs du projet. Ancien instituteur, le Bruxellois a fait la transmission. "L'idée d'Ecotera est d'aller vers autre chose que le modèle de consommation actuel, de prévoir pour nos enfants une autre façon

quelque chose de nos mains pour ne pas revenir comme à la préhistoire au cas où les matières premières viendraient à disparaître dans le futur. Le porteur du projet est de former une communauté qui logera dans un éco-lieu de 35 habitats légers autoconstruits et qui organisera des ateliers. "On ne pourra pas se domicilier ici, reprend Sophietera. Ecotera doit devenir un pied-à-terre alternatif."



Le camping de Waldecho n'a plus vu de touristes depuis 2016.

Eau aromatisée

Dimanche matin oblige, l'instant "petit déjeuner" se prolonge quelque peu, d'autant que la petite troupe était, il y a quelques heures encore, autour de café sur la table, mais de l'eau aromatisée et les mains du cofondateur qui s'agitent pour accompagner ses consignes de dégageant de la rassembler puis trier sur le parking. "On se retrouve dans le "Village Nord" avec vos gants... et votre bonne humeur!"

Message reçu par Sophie. Pourtant, la quinquana a mal dormi. La faute à un matelas dégonflé qui l'a abandonnée sur le tapis de sol de sa tente pour un habitat groupé depuis six ans, confie-t-elle, cheveux auburn et longues boucles d'oreilles. Mon fils est en âge de voler de ses propres ailes et seule. Le concept de communauté me plaît: je suis tout à fait O.K. de garder les gosses des voisins quand ils sortent et vice versa avec mon cofondateur. "Sophie débarque dans les Cantons de l'Est un jour froid et pluvieux de janvier.

Lire aussi > [Les Belges du bout de la rue: à Lessines, deux écrivaines à votre service](#)

Au départ peu convaincue, elle se laisse rapidement séduire par l'énergie des initiateurs du projet et par l'envie de construire quelque chose avec un épousage une certaine simplicité au quotidien.

"Je n'ai pas de grandes idées politiques en tête, soutient-elle. Je suis révoltée depuis mon adolescence, mais là, la rebelle est fatiguée. Je sera dernières années calmement, entourée de gens qui aiment être proches de la terre et cultiver eux-mêmes leur potager." Il y a quelques années, autarcie en France. C'était trop brutal pour elle. "Ecotera est un entre-deux qui me convient parfaitement parce qu'il me permet de garder des a

“En transition vers la transition”, tel est le slogan de l’écologiste de Schönberg. “On n’est pas des puristes ni des radicaux”, souligne Didier, l’appareil étape des travaux. “On a envie d’emprunter une certaine direction et on propose aux gens de nous rejoindre. Ce n’est pas du survivalisme, plutôt ancestrales.” Entre le travail du fer ou du bois, le cordage, la pêche et la permaculture, Sophie saura qu’il lui reste pas mal de chemin à parcourir. Elle considère comme un animal domestique, prétend cette grande dame, nœud rouge dans les cheveux et collier en tortue au cou. Si on me la pas du tout adaptée: j’ai peur des insectes, je ne sais pas faire un nœud ni un feu, je ne suis pas foutue de faire pousser quoi que ce soit. En fait consommation.” Elle n’est pas la seule.



Sophie, maître de chantier.

Terrasses et tatouages

Didier cite souvent l’exemple de la production du feu pour montrer à quel point l’homme s’est déconnecté de son passé en oubliant ce secret transmis d’années. Le groupe de citoyens se plonge actuellement dans des encyclopédies, consulte l’archéologie expérimentale et différents artisans pour les pratiques indispensables lors d’ateliers ouverts au public. Dans la nouvelle zone naturelle de l’ancien camping Waldecho, l’heure est au dégage des terrasses des campeurs. Peu impressionnée par les orvets et les musaraignes, Rita fait céder le béton d’un coup de pied, tapant les genoux avec les pavés. Plus loin, trois jeunes filles balaient la piscine délabrée sous la bande-son de La La Land. Tous ces protagonistes vivent à Malmédy ou Blegny.

“Au départ, on a eu peur d’être vus comme des étrangers bobos-écologistes”, sourit Sophie. Finalement, c’est peut-être ce qui a permis l’existence de la zone. L’initiative très clean, très propre et très carrée.” Dès les premières heures, en 2021, Didier et les autres contactent le maire de Schönberg qui les accueille en retour à la fête des 800 ans du village. “Notre idée n’est pas de fabriquer une île déserte où l’on vivrait en autarcie, mais de créer des liens dans le coin en faisant appel aux artisans, en nous ravitaillant chez les producteurs locaux et en dirigeant les futurs stagiaires de nos ateliers.”

Lire aussi > [Les Belges du bout de la rue: À Mouscron, le combat pour sauvegarder la \(](#)

Au civil, Didier bosse dans le social, au nord-est de Bruxelles, "dans des quartiers aux difficultés socio-culturelles conséquentes, ajoute-t-il. Je s du travail à la maison. J'ai du mal à dire "stop", mais ça me met pas mal de pression. Venir ici me permet de tout couper: pas de connexion, pa: fait du bien". Le quinquagénaire aux cheveux blancs se promène dans l'atelier, l'un des trois seuls bâtiments en dur du site. Un bric-à-brac sans nom q tondeuses que le collectif espère rafraîchir – comme tout le reste excepté les caravanes – d'ici la fin de l'année prochaine. Un travail de titan et des citoyens qui n'ont pour la plupart aucune expérience.

"Moi, je suis dans la phase facile: c'est le début, je suis motivée et j'ai plein d'énergie, sourit Sophie. À côté, je vois que ceux qui sont là depi des rêveurs, mais nous restons réalistes. On sait que le facteur humain est très fragile, on va donc faire appel à un coach pour apprendre à géri violente." C'est l'heure de la pause de midi. Didier quitte l'atelier. Sur son bras droit, on distingue un étrange tatouage en forme de lignes. C'est l sur le corps d'Ötzi, la momie des glaces de 5.300 ans retrouvée en Italie en 1991. Des spécialistes ont établi que plusieurs de ces tatouages ét Encore une connaissance ancestrale. À l'écouter, elles sont gravées à même le corps